



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-732-Le-parfait-et-le.html>

I.D n° 733 : Le parfait et le présent

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 8 février 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Se remet-on jamais d'une enfance heureuse ? Si absurde qu'elle peut paraître, l'interrogation s'est pourtant peu à peu imposée à la lecture de *Par ces voix de fougères qui te sont familières*, de Sylvestre Clancier, à *La Rumeur libre*, éditions qui entreprennent par ailleurs de publier ses oeuvres complètes, dont un premier tome est paru.

Un poème comme *Point de fuite*, en début d'ouvrage, donne la tonalité générale, cette *aspiration* à retrouver le monde perdu et *merveilleux* de l'enfance, monde que caractériseraient *une inventivité et une intimité à nulles autres pareilles, des mots rouges et bleus dégoulinant de joie*, et des *rires à pleine bouche*, ainsi qu'un peu plus loin il est exprimé dans *J'imagine mes morts* : un paradis désormais hors de portée, que le poète va néanmoins s'efforcer de restituer, à travers des sensations retrouvées, en *un murmure qui prend forme* :

... je cherche dans le lointain naguère des bruits autrefois familiers des traces blanches ou secrètes que l'on aura pas effacées / des voix intimes / des odeurs implacables et des parfums subtils à conserver / qui seraient souvenirs parfaits pour perpétrer ce semblant d'être et de vivre en pays d'ombre / quand plus personne ne sait ce que ce temps avait à nous dire ...

L'ouvrage baigne ainsi dans la nostalgie d'un Age d'or, une *saudad* à l'évocation du *vieux monde*, - *monde qui serait parfait / d'une perfection inconnue / à jamais indicible* / et qui conséquemment conduit la voix qui cherche à s'en faire l'écho, à tenir pour nul et sans saveur le présent, dont l'imperfection n' échappe certes à personne, mais à qui les reproches adressés paraissent à la fois baroques et accessoires, depuis la perte de l'orthographe au changement *de la nana peu logique en un mâle homérique*, sous les coups des *nouvelles technologies*. De fait, quand Sylvestre Clancier quitte le registre familier des souvenirs *qui brûlent, des impressions éphémères ressenties quelquefois*, pour saisir des réalités plus triviales, il tombe dans le cliché et la caricature, tel dans ce portrait de *la vieille fille sans âge*, évidemment frustrée, et présentée *bave aux lèvres*, calomniant ses petits voisins *espiègles et malicieux*.

Le meilleur du livre nous attend heureusement en dernière partie, laquelle donne son titre à l'ouvrage tout entier : *Par ces voix de fougères qui te sont familières*. Est-ce hasard si le poète retrouve alors le vers libre familier de la poésie d'un monde ancien, dans le même temps où il accepte les imperfections du monde, comme dans cet impeccable poème où est évoquée la maison de l'île de Ré d'André Frénaud :

Qu'importe si le salpêtre a envahi les murs

Maintenant la maison, ses cours et son jardin
sont en toi. Tu sais qui est là, de l'autre côté,
te regarde, te fait signe en silence
pour que ta vie soit habitable,
que le passé ne pèse pas.

Qu'importe si les vélos accrochés au fond du couloir
sont tous abandonnés,
qu'importe si le salpêtre a envahi les murs
dans la salle à manger, derrière la maie
le long de l'escalier,
qu'importe si Frénaud n'ouvre plus les volets
donnant sur le jardin.

Tu sais qu'elle est ton centre
où chaque instant vécu a pu trouver un nom
pour traverser le temps, faire corps avec ta vie
ton sang, ton horizon.

Post-scriptum :

Repères : Sylvestre Clancier : *Par ces voix de fougères qui te sont familières*. Préface de Lionel Ray. 122 p. 16Euros